

CRÉATION

La Seconde Surprise de l'amour



de **Marivaux**
mise en scène **Alain Françon**

du jeudi 9 au dimanche 19 décembre 2021 au TNP



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

CRÉATION

La Seconde Surprise de l'amour

de **Marivaux**
mise en scène
Alain Françon

avec

Thomas Blanchard,
Rodolphe Congé,
Suzanne De Baecque,
Pierre-François Garel,
Alexandre Ruby,
Georgja Scalliet

dramaturgie et assistanat
à la mise en scène

David Tuillon

décor **Jacques Gabel**

lumière **Joël Hourbeigt**

costumes **Marie La Rocca**

musique **Marie-Jeanne Séréro**

chorégraphie

Caroline Marcadé

son **Léonard Françon**

et **Pierre Bodeux**

coiffures et maquillage

Judith Scotto

régie générale

Joseph Rolandez

habillage et suivi coiffures

Charlotte Le Gal

La pièce *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux est publiée aux éditions Gallimard.

production

Théâtre des nuages de neige

coproduction

**Théâtre du Nord – CDN Lille-
Tourcoing Hauts-de-France ; Théâtre
Montansier, Versailles**

Le décor est construit par les Ateliers
du Théâtre du Nord.

Le Théâtre des nuages de neige est
soutenu par la Direction Générale de
la Création Artistique du ministère
de la Culture.

Rendez-vous

Théâtronomie

→ « **Faux-semblants ?** »,

dimanche 12 décembre à 15 h 30

Les jeudis du TNP

→ **lecture avant spectacle,**

jeudi 16 décembre à 18 h 30

→ **rencontre après spectacle,**

animée par Catherine Nicolas,
dramaturge, jeudi 16 décembre

du jeudi 9 au dimanche 19 décembre 2021

Grand théâtre • salle Roger-Planchon

durée : 1 h 50

Une marquise, veuve inconsolable, fait la rencontre d'un chevalier contraint d'abandonner son premier amour, Angélique. Amoureux trahis et éplorés, ils se confient la douleur de leur solitude. Au fil de leurs échanges, quelque chose naît, quelque chose qui trouble et qui est loin d'échapper au regard de Lisette, la suivante, de Lubin, le valet, d'un comte épris de la marquise et d'Hortensius, un pédant féru de morale.

Quelques années après *La Surprise de l'amour*, Marivaux écrit en 1727 *La Seconde Surprise de l'amour*, dont l'objet est la négation même de cette surprise. Ne pas vouloir reconnaître l'amour quand il vous saisit, Marivaux s'en amuse avec malice et désenchantement. En signant cette variation, il se parodie et invite à jouer avec le théâtre et ses paradoxes. Il rit de l'amour qui se combat, des aveux retardés, des paroles qui démentent les sentiments. Et du désir, enfin, qui a toujours un coup d'avance. Le piège tient au charme insidieux d'une mélancolie où se complaisent les protagonistes. Contrairement à Molière, Marivaux ne dresse pas d'entraves extérieures à leur amour. Pas de pères abusifs : l'obstacle ne se trouve nulle part ailleurs que dans le cœur des jeunes gens. Ce qui ne facilite en rien la tâche puisque toutes et tous, et derrière eux Marivaux, surenchérisent leurs difficultés. Et dans le labyrinthe qu'ils se façonnent, le langage a un pouvoir ambivalent. Chaque mot est susceptible de changer tout ce qui a été construit et la fierté menace sans cesse de se heurter aux sentiments. Ces personnages qui usent à loisir des sous-entendus, des non-dits et des circonvolutions linguistiques, aussi virtuoses soient-ils dans le maniement du discours, manquent cruellement d'adresse dès lors qu'il s'agit d'exprimer leur désir. Et pourtant, dans ce théâtre où la parole fuse et pétille, ce sont bien les échanges verbaux qui offriront le salut...

Metteur en scène incontournable du théâtre français, Alain Françon a dirigé le CDN de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992. Au TNP, il a présenté des textes d'Edward Bond, de Roger Planchon, d'Anton Tchekhov et plus récemment de Botho Strauss et d'Edward Albee. Il retrouve ici Marivaux, dont il avait monté *La Double Inconstance* en 1981. *La Seconde Surprise de l'amour*, conçue comme une délicate métaphysique du cœur, l'intéresse « parce qu'elle n'est qu'une forme entre autres de la surprise existentielle... ».

Tournée 2021-2022

- du 20 au 21 janvier 2022, scène nationale Châteauvallon-Liberté, Toulon
- du 1^{er} au 5 février 2022, Théâtre municipal de Caen
- du 10 au 19 février 2022, Théâtre Montansier, Versailles
- du 8 au 12 mars 2022, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
- du 16 au 18 mars 2022, Théâtre de Colmar – scène nationale
- du 24 mars au 1^{er} avril 2022, Théâtre National de Strasbourg
- du 6 au 9 avril 2022, Théâtre du Jeu de Paume, Aix en Provence
- du 13 au 16 avril 2022, La Comédie de Saint-Étienne – CDN
- les 26 et 27 avril 2022, Théâtre de Beauvais

LISETTE

Eh bien, que me veux-tu, Monsieur ?

LUBIN

Je te dirai, Lisette, que je viens de regarder ce qui se passe dans mon cœur, et je te confie que j'ai vu la figure de Marthon qui en délogeait, et la tienne qui demandait à se nicher dedans ; je lui ai dit que je t'en parlerais, elle attend : veux-tu que je la laisse entrer ?

LISETTE

Non, Lubin, je te conseille de la renvoyer ; car, dis-moi, que ferais-tu ? À quoi cela aboutirait-il ? À quoi nous servirait de nous aimer ?

Marivaux, *La Seconde Surprise de l'amour*, acte 2, scène 2

LA MARQUISE SEULE

Ah ! Je ne sais où j'en suis ; respirons, d'où viens que je soupire ? Les larmes me coulent des yeux ; je me sens saisie de la tristesse la plus profonde, et je ne sais pourquoi. Qu'ai-je affaire de l'amitié du Chevalier ? L'ingrat qu'il est, il se marie : l'infidélité d'un amant ne me toucherait point, celle d'un ami me désespère ; le Comte m'aime, j'ai dit qu'il ne me déplaisait pas, mais où ai-je donc été chercher tout cela ?

Marivaux, *La Seconde Surprise de l'amour*, acte 3, scène 11

Répétition de l'unique

Voilà six mois que la Marquise est en deuil. À quelques mètres de là, de l'autre côté de son jardin, le Chevalier a perdu tout espoir d'épouser son irremplaçable Angélique. La veuve et l'éploré se croient donc voués aux regrets éternels : la comédie peut commencer. L'addition de leurs deux solitudes, en produisant un couple d'« amis », va remettre à leur insu le temps en marche... Le thème comique (l'amour quand on ne l'attendait plus, triomphant de tous les obstacles) pourrait sembler conventionnel. Mais Marivaux sait tirer de la mélodie la plus simple des dissonances inattendues, et de la « répétition de l'unique », écrit Alain Françon, une irrésistible nouveauté.

Dramaturge, il sait qu'un personnage ne parle jamais tout à fait d'une seule voix. Celle de la conscience paraît jurer parfois avec celle du sentiment, et qui peut se vanter d'avoir l'oreille assez fine pour toujours démêler leur concert ? Marivaux, lui, l'entend et le fait entendre. Sa langue polie et vibrante ne laisse jamais oublier qu'à tout moment la musique des cœurs peut tourner à la cacophonie, voire au chaos. Rien n'est tout à fait prévisible, car « la durée du personnage marivaudien » note Alain Françon, est celle d'« un roman impromptu » dont l'issue n'est jamais sûre, jusqu'à l'ultime seconde du troisième acte... Revenant à un théâtre qui fait « une confiance inouïe à la cure par le langage », Alain Françon, grand directeur d'acteurs, a confié cette partition à de jeunes interprètes qui en restituent toute la subtile vivacité.

« Marivaudage ou le mariage des rivaux »

Vrai, ni la Marquise, ni le Chevalier n'ont été trahis en amour. Le Chevalier et Angélique ont été forcés de renoncer l'un à l'autre, et c'est pour ne pas être indigne de l'amour qu'Angélique est entrée au couvent. Quant à la Marquise, elle a, après deux ans de l'amour le plus tendre et un mois de mariage, perdu ce qu'il y a de plus aimable au monde. Mais vrai aussi, ils n'ont pas rencontré La Seconde Surprise de l'amour, cette répétition de l'unique.

Les deux se sont retirés des affaires, retirés de l'échange. Ils ont quitté le marché, l'évaluation. D'ailleurs, ils redoutent cette épreuve de l'estimation réciproque, ils craignent un marché de dupes. Si Arlequin a été poli par l'amour dans une pièce précédente de l'auteur, ces deux-là ne sont pas encore totalement polis, c'est-à-dire totalement humains. Alors que l'histoire commence ! *La Surprise de l'amour*, la Seconde, toujours – première. Condamnés à ne pas avoir de passé, parce que même sans s'en douter ils le trahissent sans cesse. Condamnés à ne pas avoir d'avenir, parce que chez eux il est trop proche du présent. Ils vivent alors une succession rapidement menée, rapidement variée, dirait Marivaux, de moments proches du chaos. Existences temporelles d'une incessante inconstance. La durée du personnage marivaudien est un « roman impromptu ».

Ce théâtre fait une confiance inouïe à la cure par le langage. Dans cette nouvelle épreuve, ce sont les échanges verbaux qui offriront le salut. Une « langue des jardins » homogène aux mouvements du cœur et de l'âme (pas de barbares dans ce théâtre).

Et ultime renversement à la dernière seconde de la pièce, le nouveau couple peut s'unir enfin. Triomphe de l'amour. Accomplissement d'une machine matrimoniale quasi paradisiaque, processus d'humanisation constant. « Marivaudage ou le mariage des rivaux » a écrit Michel Deguy.

La Seconde Surprise de l'amour nous intéresse parce qu'elle n'est qu'une forme entre autres de la surprise existentielle...

Alain Françon

Marivaux et ses deux surprises

Témoin essentiel de la société française de la première moitié du XVIII^e siècle, Marivaux fait ses débuts d'auteur dramatique vers 1720. Il donne alors *L'Amour et la Vérité* et *Arlequin poli par l'amour* à la Comédie-Italienne, ainsi que *Annibal, une tragédie*, à la Comédie-Française.

Il est donc encore à ses débuts quand il écrit en 1722, *La Surprise de l'amour*. Le nom de l'auteur ne figure pas encore sur les affiches de l'Hôtel de Bourgogne, mais personne n'ignore qu'il s'agit de Marivaux. La pièce est accueillie très favorablement par le public et restera toujours l'une des pièces préférées de Marivaux. Éclipsée pendant plus d'un siècle par sa cadette *La Seconde Surprise de l'amour*, elle ne fut redécouverte qu'au début du XX^e siècle grâce à Jacques Copeau (1918).

Désormais cette œuvre où, comme le remarquait subtilement à l'époque le journal *Mercur* : « On ne sait si le nom de surprise est actif ou passif, c'est-à-dire si c'est l'amour qui surprend ou qui est surpris », est parfois préférée à *La Seconde Surprise de l'amour*, jugée moins fictive, plus réaliste mais en même temps plus artificielle. Et bien des jeunes comédiens se laissent tenter par la fraîcheur, la limpidité et l'éclat de son jeu.

L'échec de *L'Île de la raison* ne décourage pas les comédiens français qui créent le 31 décembre 1727 *La Seconde Surprise de l'amour*, dont ils avaient reçu le manuscrit quinze jours plus tôt. Son succès est loin d'égaliser celui de *La Surprise* mais la pièce va réussir peu à peu à s'imposer.

À la fin du XIX^e siècle, elle a été jouée près de deux cents fois à la Comédie-Française alors que *La Surprise* ne figure pas encore au répertoire... Quand Jacques Copeau reprend *La Surprise de l'amour* en 1918, celle-ci prend un nouvel avantage sur sa cadette... Il faudra attendre 1959 et Roger Planchon avec la troupe du TNP de Villeurbanne pour redécouvrir avec cette *Seconde Surprise de l'amour* un Marivaux tout neuf et provocant, déclassé de ses afféteries psychologiques et anticipant le « réalisme critique » – un Marivaux à mi-chemin de Tchekhov et de Brecht.

Bernard Dort in Marivaux, *Théâtre complet*, éditions du Seuil, 1964

L'amour a du bonheur à s'exprimer

Le marivaudage est stratégie et ton, au moins autant, voir plus encore, que grammaire et lexique. Sans doute est-il langage, et ce langage de l'amour qui aime le langage pour aimer. L'amour en se faisant et pour réussir confie sa complexion et sa fortune au langage et à des codes expressifs qui le prouvent. Le langage, infatigable, est cette seule preuve qui ne fatigue pas la vérité – de l'amour. *Amor index sui* – en langage. Parmi toutes les choses à dire, et qui s'accomplissent comme étant dites, que le langage est le mieux fait pour dire, celle-ci, l'amour, habite le système de signes langagiers comme chez lui, parce qu'il s'achève en paroles. Il est ce que peut signifier le langage, il y a en lui, dans sa croissance jusqu'à son excellence, et pour son bonheur, quelque chose d'homologue au langage, qui requiert celui-ci pour exister. Parce que l'amour a du bonheur à s'exprimer, le bonheur d'expression lui est consubstantiel. Le langage comme dialogue, en échanges ; et comme tournure pour le tropisme de l'amour ; le langage comme figure de figures, comme on dit « sonnet de sonnets », offrant ses tournures à l'amour pour qu'il s'y tourne, et retourne, et adresse son adresse ; offrant au jeu de l'amour, au ballet de la parade et jusqu'au seuil de la chambre noire et du lit silencieux pour que l'amour s'y fasse, un choix de figures préférables et propices à ce jeu, figures qui disent en ne disant pas, ou qui ne disent pas pour dire mieux, parce que ce qui est à dire est indicible, deux fois indicible, comme force du sentiment excédant le dire et désir des gestes du plaisir difficiles à dire, et ainsi est en se mesurant au dire.

Michel Deguy, *La Machine matrimoniale ou Marivaux*, Gallimard, 1982

Marivaux

Marivaux est né à Paris dans une famille de petite noblesse. Il passe une partie de son enfance à Riom et fait ses études à Paris.

En 1712, il publie son premier texte, *Le Père prudent et équitable*. Il s'essaie à différents genres littéraires : romans, feuilletons, poèmes, chroniques journalistiques, comédies théâtrales. Il débute en 1720 au Théâtre-Italien et au Théâtre-Français.

Son théâtre emprunte ses conventions à la commedia dell'arte : il crée des types sur lesquels il brode des variations, se sert du travestissement, privilégie l'amour comme ressort de la comédie. On peut voir en Marivaux un utopiste qui utilise le théâtre comme un lieu d'expérimentation sociale (*L'île des esclaves* en 1725, *La Colonie* en 1729, perdue puis réécrite en 1750). Il existe aussi un Marivaux romanesque, qui emprunte à la vogue des romans tragiques et des aventures de nobles déguisés : *Le Prince travesti* (1724), *Le Triomphe de l'amour* (1732). Marivaux est surtout connu pour ses pièces qui traitent de « la métaphysique du cœur », ce qu'on a appelé le marivaudage : *La Surprise de l'amour* (1722), *La Seconde Surprise de l'amour* (1727), *La Double Inconstance* (1723), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *Les Fausses Confidences* (1737).

Alain Françon

Après une maîtrise en histoire de l'Art à la Faculté des Lettres de Lyon, il débute sa carrière théâtrale au Théâtre Éclaté, collectif créé à Annecy en 1971. Il y monte entre autres Marivaux, Sade, Ibsen, Strindberg, Horváth, Brecht ou O'Neill avec *Long voyage vers la nuit* (dont il montera à la Comédie-Française, en 1996, une nouvelle version traduite par Françoise Morvan, *Le Long voyage du jour à la nuit*). Il a créé de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver (*Les Travaux et les jours*, *Les Voisins*) à Enzo Cormann (*Noises*, *Palais Mascotte*) et Marie Redonnet (*Tir et Lir*, qui a été présenté à la Colline en 1988, *Mobie Diq*). Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin (*Mes souvenirs*) et de William Faulkner (*Je songe au vieux soleil*).

En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre dramatique national de Lyon – Théâtre du Huitième. Il y monte notamment *La Dame de chez Maxim*, *Hedda Gabler*, *Britannicus*. De 1992 à 1996, il est directeur du Centre dramatique national de Savoie (Annecy-Chambéry), où il met en scène *La Remise* (1993) de Roger Planchon, *La Compagnie des hommes* (1992), *Pièces de guerre* (1994) d'Edward Bond, *Celle-là* (1995) de Daniel Danis et *La Mouette* (1995) d'Anton Tchekhov. En 1996, pour le cinquantième Festival d'Avignon, Alain Françon présente dans la Cour d'Honneur *Edouard II* de Marlowe. La même année, il est nommé Directeur du Théâtre national de la Colline. Il y met en scène des pièces de Michel Vinaver, Anton Tchekov, Edward Bond, Henrik Ibsen, Georges Feydeau, Eugène Durif, Daniel Danis, Rainald Goetz, Gorki ou Michel Deutsch. En 2010, il quitte le Théâtre national de la Colline et fonde une nouvelle compagnie le Théâtre des nuages de neige.

Alain Françon anime de nombreux ateliers, entre autres dans des Écoles nationales. Très attaché à la transmission, il s'attache à faire participer des élèves dans ses créations en tant que stagiaires, comédiens, dramaturges ou assistants.

L'équipe artistique

Thomas Blanchard

Lubin

Comédien et metteur en scène, il a été formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2001) dans la classe de Jacques Lassalle puis de Daniel Mesguich. Au théâtre, il a joué sous la direction de Philippe Adrien dans *Arcadia* de Tom Stoppard, de Jacques Lassalle dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *Il Campiello* de Carlo Goldoni, de Jacques Weber dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, de Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, d'Olivier Balazuc dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, de Piotr Fomenko dans *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, de Muriel Mayette dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare et *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de Marcel Bozonnet dans *Tartuffe* de Molière, de Bruno Bayen dans *Les Provinciales* de Blaise Pascal, de Julie Recoing dans *Phèdre* de Sénèque, de Christophe Rauck dans *Cœur ardent* d'Ostrovski, de Marion Guerrero dans *Orgueil, poursuite et décapitations* de Marion Aubert, de Laurent Brethome dans *Bérénice* de Racine, de Jean-Louis Benoît dans *Amour noir* de Courteline, de Laurent Gutmann dans *Le Prince* d'après Machiavel, d'Hélène Soulié dans *Un Batman dans ta tête* de David Léon, de Mathieu Bauer dans *The Haunting Melody*, de Vincent Macaigne dans *Je suis un Pays*, de Thomas Quillardet dans *Ton père* de Christophe Honoré. Il a mis en scène *La Cabale des dévots* de Mikhaïl Boulgakov à la MC93 Bobigny, *Jeanne Darc* de Nathalie Quintane au Point Éphémère (Paris) et au Festival la Mousson d'été, *Fumiers* adaptation d'un épisode de l'émission *Striptease* au Quartz – scène nationale de Brest, puis repris au Théâtre du Rond-Point en 2016, en mise en scène collective *Ubu* d'après *Ubu sur la butte* d'Alfred Jarry créé au Festival d'Avignon puis au théâtre des Bouffes du Nord, et en co-mise en scène avec Sébastien Betbeder *La terre entière sera ton ennemie* d'après *Watership Down* de Richard Adams au Quartz – scène nationale de Brest. Il a également participé au Director's Lab du Lincoln Center (New York) en 2012. Au cinéma, il a tourné entre autres avec Noémie Lvovsky dans *La Vie ne me fait pas peur*, Bertrand Bonello dans *Le Pornographe*, Alain Guiraudie dans *Pas de repos pour les braves*, Emmanuel Bourdieu dans *Les Amitiés maléfiques*, Ulrich Kolher dans *La Maladie du sommeil*, Solveig Anspach dans *Queen of Montreuil* et *Lulu Femme nue*, Emmanuel Mouret dans *Caprice*, Christelle Lheureux dans *La Terre penche*. Dernièrement avec Amélie Van Elbmt dans *Drôle de Père*, Quentin Dupieux dans *Le Daim* et *Mandibules* et Philip Scheffner dans *Place de l'Europe*. Il a réalisé en 2016 un moyen métrage intitulé *Les Nouvelles Folies françaises*.

Rodolphe Congé

Hortensius

Après des études musicales, il s'oriente vers le théâtre et intègre le Conservatoire national d'art dramatique de Paris où il travaille sous la direction de Klaus Michael Grüber, Stuart Seide, Dominique Valadié et Jacques Lassalle. Il est ensuite interprète pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Au théâtre, il joue entre autres sous la direction d'Alain Françon, Stuart Seide, Stéphane Braunschweig, Joris Lacoste, Laura Bazalgette, Robert Cantarella, Yves Beaunesne, Émilie Rousset, Benoît Jacquot, Siegrid Alnoy, François Dupeyron, Pierre Schoeller, Jean-Marc Moutout, Mans Marlind, Björn Stein... Il met en scène et interprète pour le Festival d'Automne 2016 un texte de David Foster-Wallace et pour Théâtre Ouvert plusieurs textes du dramaturge Nicolas Doutey.

Suzanne de Baecque

Lisette

Elle se forme à la Classe Libre du Cours Florent puis elle intègre la promotion 6 de l'École du Nord (direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon (parrain de la promotion). Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Guillaume Vincent, Frédéric Fisbach, Cecile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, André Markowicz, Pascal Kirsch ou encore Margaux Eskenazi. Elle sera aussi comédienne dans une des prochaines créations de Séverine Chavrier, une adaptation de *Absalon, Absalon!* de William Faulkner, au CDN d'Orléans, où elle est également « artiste associée » émergente. Elle y présentera à partir d'octobre 2022 son premier travail de mise en scène. Au cinéma et à la télévision, elle tourne dans plusieurs productions sous la direction de Sarah Suco (*Les Éblouis*), Blandine Lenoir, Nikola Lange (dans la série féministe *Derby Girl*) ou encore Anne de Petrini.

Pierre-François Garel

Le Chevalier

En 2006, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, et Yann-Joël Collin sous la direction duquel il jouera Léontes dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare. En 2008, il met en scène *Les Priapées*, une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD et crée avec le groupe Acm *La Dernière idole*, un solo qui se joue depuis 2013. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Christophe Rauck, Daniel Dupont, Marcel Bozonnet et Éric Massé. En 2011, il joue sous la direction de Krystian Lupa dans *Salle d'attente*, librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén puis dans *Perturbation* de Thomas Bernhard en 2013. Puis, il est interprète dans *La Demande d'emploi* de Vinaver mis en scène par René Loyon, *La Cerisaie* mis en scène par Yann-Joël Collin, suivi de *Iphigénie en Tauride* de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent. En 2018, il joue dans *La Pomme dans le noir* et récemment dans *La Septième d'après 7* de Tristan Garcia, mises en scène Marie-Christine Soma. Avec Christophe Rauck, il joue dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux (2012), premier volet de la trilogie de l'amour, suivi de *Phèdre* de Racine en 2014 et *Comme il vous plaira* de Shakespeare en 2018. Il travaille sous la direction d'Alain Françon dans *Qui a peur de Virginia Woolf?* d'Edward Albee au Théâtre de l'Œuvre (2016) et dans *Le Misanthrope* de Molière (2019) au Théâtre de la Ville et en tournée, *Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, création en 2020 au Théâtre national de La Colline. Au cinéma et à la télévision, il a tourné dans *Trepalium* de Vincent Lannoo et dans *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller. Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres-audio pour les éditions Thélème, Audible et Gallimard.

Alexandre Ruby

Le Comte

Il débute sa formation d'acteur aux côtés de Brigitte Morel et Francine Walter puis au Conservatoire municipal du centre de Paris avec Alain Hitier et Philippe Perrussel et enfin aux côtés de Julie Brochen et Olivier Neveux à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg où il apprend également à chanter aux côtés de Françoise Rondeleux. Au théâtre, il joue sous la direction d'Antoine Bourseiller (*L'Idiot* de Dostoïevski, *Corrida* de Denis Baronnet, *Le Baigne* de Jean Genet...), de Robert Schuster (*L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke...), de Tatiana Spivakova (*Les Justes* de Camus), d'Anne-Laure Liégeois (*Macbeth* de Shakespeare et *Don Quichotte* de Cervantes), de Krystian Lupa (*Salle d'attente d'après Catégories 3.1* de Lars Norén), de Laëtitia Guédon (*Barbe Bleue*, *Espoir des femmes* de Dea Loher), de Michel Fau (*Tartuffe* de Molière), de Nicolas Bigards (*Les Derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus), d'Éric Vigner (*Tristan, Partage de midi* de Claudel...), d'Elsa Rosenknop (*Léonce et Léna* de Büchner), d'Ismaël Jude (*Figures de l'envol amoureux*), de Daniel Mesguish (*Trahison* de Pinter) et de Simon Mauclair (*L'Homme qui tombe* de Don DeLillo). Il fait partie de la KULA Compagnie, dirigée par Robert Schuster et Julie Paucker, qui est une compagnie de théâtre européenne réunissant vingt artistes de sept nationalités et de six langues dont le principe fondateur est l'échange transnational. À la caméra, il tourne dans plusieurs films, notamment *La Planète des femmes* réalisé par Alice Mitterrand pour les Talents Adami Cannes 2010, *Les Ruines en été* de Félix Dutilloy-Liégeois et *Marguerite* de Hillerin et pour France 2 dans la collection Contes et nouvelles du XIX^e siècle sous la direction de Gérard Jour'd'hui. À la radio, il enregistre des fictions pour France Culture et France Inter réalisées par Benjamin Abitan et Cédric Aussir. Il a également créé et anime avec Stéphane Deleau un atelier théâtre en visioconférence pour des adolescents en milieu hospitalier en collaboration avec le pédopsychiatre Marcel Rufo.

Georgia Scalliet

La Marquise

Elle se forme avec Catherine Dasté dans la Maison de Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses, et travaille Shakespeare quelques semaines aux États-Unis à la Phillips Exeter Academy puis à Londres à la Royal Academy of Dramatic Art. Elle étudie également en Belgique à l'Institut des Arts de Diffusion et en 2006 elle entre à l'ENSATT à Lyon. En 2009, elle entre comme pensionnaire à la Comédie-Française et devient Sociétaire de 2017 à 2019. Elle travaille notamment avec Andres Limas, Bruno Bayen, Jérôme Deschamps, Clément Hervieu-Léger, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Denis Podalydès, Anne Kessler, Denis Marleau, Stéphane Braunschweig, Robert Carsen et Thomas Ostermeier. Sous la direction d'Alain Françon, elle est Irina dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (rôle pour lequel elle reçoit le Molière 2011 du « Jeune talent féminin ») et Giacinta dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni en 2012 puis *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss en 2016, au Théâtre nationale de Strasbourg et au Théâtre national de La Colline. En 2013 au Théâtre Garonne, elle joue avec Frank Verduyssen dans *Après la répétition* d'Ingmar Bergman, mis en scène par le collectif tg STAN. En 2015, elle crée la compagnie Liv avec Pauline Moulène, Alma Palacios et Ruth Vega Fernandez. À la télévision, elle rejoue Tchekhov avec Valeria Bruni Tedeschi qui réalise pour Arte une adaptation des *Trois Sœurs*, avec les acteurs de la Comédie-Française, diffusée en septembre 2015 et dans *Les Rapaces* de Claire Devers / Arte et *Les Sauvages* de Rebecca Zlotowski. Au cinéma, elle joue le premier rôle féminin dans *L'Odeur de la Mandarine* de Gilles Legrand (2015) ainsi que dans *La Vraie Famille* de Fabien Gorgeart et *Robuste* de Constance Meyer.

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août

Le TNP en tournée

Quatre spectacles du TNP, dans des mises en scène de Jean Bellorini, seront sur les routes en France et en Italie en 2021-2022 : la Troupe éphémère 2021 ; un spectacle du répertoire, *Onéguine* ; une création reportée, *Le Jeu des Ombres* et une création en italien, *Il Tartufo*.

Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes

La Troupe éphémère 2021

textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, mise en scène Jean Bellorini

- les 9 et 10 octobre 2021, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry

Onéguine

d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, mise en scène Jean Bellorini

- les 14 et 15 octobre 2021, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
- du 19 au 22 octobre 2021, Comédie de Reims – centre dramatique national
- du 30 novembre au 2 décembre 2021, Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan

- du 16 au 18 décembre 2021, Théâtre du Beauvaisis – scène nationale, Beauvais
- du 1^{er} au 4 février 2022, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry
- du 14 au 18 mars 2022, La Coursive – scène nationale, La Rochelle
- les 21 et 22 mars 2022, Théâtre de la Coupe d'Or – scène conventionnée, Rochefort
- du 10 au 13 mai 2022, Théâtre de Villefranche – scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création et en itinérance dans la Communauté d'agglomération de l'Ouest Rhodanien
- les 17 et 18 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre de l'Olivier, Istres
- les 20 et 21 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre La Colonne, Miramas

Le Jeu des Ombres

de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini

- du 10 au 12 février 2022, La Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale
- les 18 et 19 février 2022, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence
- du 9 au 20 mars 2022, Les Gémeaux – scène nationale, Sceaux
- du 24 au 26 mars 2022, Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire
- du 31 mars au 3 avril 2022, La Criée – Théâtre national de Marseille
- les 20 et 21 avril 2022, Opéra de Massy
- les 10 et 11 mai 2022, Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne
- le 15 juillet 2022, Festival d'été de Châteauvallon

Il Tartufo

de Molière, mise en scène Jean Bellorini

- du 20 avril au 1^{er} mai 2022, Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Italie
- du 20 au 29 mai 2022, Nanterre-Amandiers – CDN